

# L'armée transylvaine de Gábor Bethlen (1618-1628)



Gábor Bethlen succéda à Gábor Bathory comme prince de

Transylvanie. Calviniste, il mettra tout en oeuvre pour faire prospérer la nation hongroise et la protéger à la fois contre les Turcs et l'Empire des Habsbourg. Il interviendra ainsi dans la première phase de la Guerre de Trente Ans, jusqu'à sa mort, en 1629. Il combattra notamment au côté des états protestants révoltés contre Ferdinand II, empereur germanique mais aussi roi de Hongrie. Gábor Bethlen commencera ainsi à assiéger Vienne en 1619, avant de lever le camp par manque de soutien protestant. Il repartira en campagne en 1622, guerroyant en Haute-Hongrie, jusqu'à la paix de Presbourg, en 1626.

L'armée de Gábor Bethlen consistait en de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie mais avec une forte dominante de cavalerie. La cavalerie était armée de la lance, de l'épée, du poignard et du pistolet. L'arme principale de l'infanterie était le mousquet et le sabre. L'infanterie transylvaine de Bethlen n'était pas armée de piques. Ses troupes légères, cavaliers et piétons, étaient recrutées parmi les Hongrois (*haiduks*, *hadjùs* et *Hussars*), mais aussi les Turcs, Tartares, Moldaves et Valaques. Les mercenaires turques, tatares, moldaves et valaques pouvaient être nombreux. Ainsi, en 1623, Gábor Bethlen, ayant négocié avec la Porte, reçut le renfort des Turcs, qui joint avec ses troupes hongroises, transylvaines et valaques, faisait une armée de 40 000 hommes.

Les *hadjùs* libres étaient des bergers hongrois équipés et armés, recrutés comme mercenaires. Ils servaient comme cavalerie ou infanterie légère. L'infanterie légère *hadjù*, privilégiait les embuscades. Leur armement était composé d'un mousquet court ou d'une carabine, d'un sabre et d'une hache. Les cavaliers *hadjùs* ajoutaient la lance à cette armement. Les *haiduks* étaient des arquebusiers hongrois. Les *Hussars* étaient des cavaliers hongrois réputés pour leur habileté. Les *hussards* hongrois privilégiait la lance et le sabre ou la hache au combat. Les hussards les mieux équipés étaient équipés d'un casque de type capeline, d'une cuirasse, d'un

haubert de maille et de protège-bras.

Le prince de Transylvanie avait aussi accès au recrutement de troupes hongroises, de cosaques polonais, ainsi que de mercenaires occidentaux, notamment allemands, tchèques, moraves et silésiens. Ce sont ces derniers qui fournissaient les régiments de piquiers et mousquetaires, de dragons ou mousquetaires montés et de cuirassiers. Gábor Bethlen avait aussi l'habitude de recruter les mercenaires de son adversaire. Ce fut notamment le cas avec les troupes hongroises de Ferdinand, qui sont volontairement passées au service du prince de Transylvanie à plusieurs reprises. Les mercenaires allemands étaient les plus réputés. Lors de ses premières campagnes, ceux-ci étaient néanmoins peu nombreux, ne comptant que 4000 fantassins et 2000 cavaliers.



Les mercenaires de Gábor Bethlen étaient suppléés par le recrutement de nobles hongrois et de levées transylvaines du Comté, notamment des Székely. Les Székely formaient une grande part des armées transylvaines. Les plus riches servaient comme cavaliers alors que l'homme commun servait dans l'infanterie comme mousquetaire. Cette infanterie était vêtue de rouge, ce qui les faisait désignés comme *Trabants rouges*. Les *Trabants rouges* devaient répondre à l'appel aux armes de leur prince et se présenter avec un mousquet et un sabre.



BETHLEN GABOR. PRINCE OF TRANSILVANIA.



En termes d'organisation, les soldats transylvains étaient regroupés en *század*. Mais à l'époque, les unités et les subdivisions n'avaient pas d'effectif stable pour l'infanterie comme pour la cavalerie. Un corps ou régiment d'infanterie pouvait compter de 2 à 3000 hommes, et était composé de 8 à 24 *század*. Les corps de cavalerie pouvaient compter de 5 à 8 000 cavaliers, divisés en *század* de 50 à 100 hommes. Les termes *század* et *zászló* (Compagnie, Fähnlein) désignaient ainsi les subdivisions des régiments, l'équivalent de nos compagnies. Des unités de 300 et 500 hommes pour la cavalerie, et de 500 hommes pour l'infanterie, semblent constituer l'échelon

supérieur au *század* . Le terme *banderi*, issu de l'ancienne noblesse, semblait encore utilisé. Il désignait peut-être des unités de cavalerie lourde. Les unités de mercenaires et les troupes permanentes du Comté étaient périodiquement soumises à des « monstres » mensuelles, au cours desquels la tenue, l'armement, et l'entraînement, étaient contrôlés.



Ci-dessus et ci-dessous : gardes de Gábor Bethlen et *hadjùs* hongrois/transylvaniens



Kalyan.com







*LIFE GUARD of BETLEN GABOR - TRUMPETER.*



En Hongrie, la cavalerie dominait largement en termes d'effectifs : le rapport entre cavaliers et fantassins était souvent de 3 ou 2 pour 1, exceptionnellement 1 pour 2. Gábor Bethlen se reposait donc principalement sur sa cavalerie, et c'est avec elle qu'il connaîtra ses plus beaux succès. Contre des positions défensives, il faisait démonter sa cavalerie lorsque nécessaire pour combattre par le feu. Mais le manque d'infanterie se faisait souvent ressentir. Ce qui lui faisait dire : *S'il y a des centaines de milliers de cavaliers dans une guerre, mais pas de piétons, on ne peut faire que peu de choses, quand l'ennemi se retranche.* Il reconnaissait ainsi

que le fantassin pouvait combattre là où la cavalerie ne le pouvait.





Ci-dessous : cavalerie légère hongroise et croate





L'artillerie était peu nombreuse au sein de l'armée transylvaine. Les canons lourds suivaient l'armée, leur présence étant indispensable lors des sièges de places fortes. En 1623, le prince Transylvain alignera tout de même quatre batteries de 16 canons pour un siège. L'artillerie de campagne se limitait cependant en général à une vingtaine de canons. Les canons étaient tractés par des chevaux, ou par des bœufs.



HUNGARIAN LIGHT FIELDGUN + GUNNER - MARCH 1871

END OF 1870'S - BEGINNING OF 1880'S

PAINTED BY  
 FRANK FOSTER  
 1871





MONRIAN FIELDWORK ON SWITZERLAND - BEHOLD THE GREAT

PAINTED BY PATRICK  
LAWSON FOR THE ARTIST.



L'approvisionnement des troupes était assuré grâce aux chariots du train. Ces chariots étaient tractés par des bœufs, ce qui ralentissait l'armée. Gábor Bethlen demandait à ce qu'il y ait 50 charrettes à bœufs pour 1000 hommes. Il fallait donc compter un énorme train de 1000 chariots pour une armée de 20000 hommes.



Stéphane Thion

(Aquarelles de K.A. Wilke)